L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 22 MAI 1881.

Lettres Philosophiques sur le Bonheur.

II

Qu'est-ce que le Bonheur?
Ne point souffrir.
J'en prends à témoin, nos joies, nos satisfactions quand nous sommes guéris d'une blessure ou soulagés d'une souffrance.

Ah même ne sommes pas les seuls.
Il m'est fréquemment donné de voir un chien atteint de crises singulières qui lui congestionnent la face et lui rétdissent les membres dans des tremblements convulsifs.

Eh bien aussitôt que les soins qui lui sont "prodigués" le remettent sur pattes le voilà, pris d'une joie délirante, de courir follement de sauter sur les meubles de donner tous les témoignages d'un bonheur immense.

Et pourquoi? Point l'amour de la vie certes! Il est intelligent. Mais c'est le témoignage naturel du seul bonheur positif: l'absence, d'une souffrance.

Notez que je dis l'apaisement, et non la délivrance.

Car nous ne sommes jamais délivrés de la souffrance.

Je défie qui que ce soit s'interrogeant dans l'état normal, même quand il se sent particulièrement bien disposé, je le défie de ne point se découvrir, soit intérieurement soit extérieurement, une souffrance quelconque — surtout après avoir la ouïe :—une sensation légère qui le pique, le blesse et qui cessant lui se retrouve immédiatement à un autre point.

Sensation dont il ne prend point de garde parce qu'il en a l'habitude et que mille occupations le distraient mais qui à la moindre occasion devient une souffrance, une maladie, la mort.

Le malade imaginaire n'est autre chose qu'un être qui à le temps et la bonté de s'occuper de lui.

L'on me dira pourtant qu'il y a dans la vie un temps parfait : la volupté.

Erreur. La volupté est une aberration des sens.

De plus si vous souffrez de la tête, faites-vous écraser le pied; vous ne sentirez plus la douleur première: une sensation efface l'autre; il ne s'en suit pas que celle-là soit parfaite.

Non, ce qui constitue la volupté, c'est l'évanouissement de toute sensation, de toute faculté intellectuelle, c'est une mort passagère: voilà pourquoi elle est recherchée.

⁂

Je vous l'ai dit dans ma première lettre, le malheur est le souffle de la nature.

Et le "Bonheur", n'est qu'une obligation de plus que nous lui devons.

Mon Dieu, je ne voudrais pas pourtant m'exagérer.....mais je ne puis pas trouver une façon fine de dire que le bonheur n'est que la conséquence du malheur.

La quantité de malheur dont nous jouissons fait seule notre bonheur : Nul ne niera que celui qui avant de faire fortune a connu toutes les misères, goûte mieux les félicités qu'il peut se procurer, est infiniment plus heureux que cet autre qui ne s'est pour cela donné d'autre peine que d'être le fils d'un nabab.

Mais voyez ma misère..... je voudrais vous dire d'une façon agréable que le bonheur ne peut pas plus se concevoir sans le malheur que le point éclairé sans le centre de lumière; que le bonheur est le résultat du malheur non seulement par le fait de l'apaisement d'une souffrance, mais encore parce que le premier effet de cette souffrance est d'exciter en nous le besoin d'une jouissance; et qu'il y a dans la relation de ce principe à cet effet toute l'intelligence de la vie : le malheur est le point de départ, le bonheur le but, et la vie accoue ses larmes et toutes ses colères, ses désirs et ses joies son intelligence et sa volonté entre ces deux points hors desquels elle n'aurait pas de cause, aucune raison conceivable. Non sentiments mêmes, sens l'équilibre entre du malheur et du bonheur, s'accusant bientôt : l'un sert à supporter l'autre et tous deux, l'existence.

Ah! mes amis! que deviendrions nous sans le malheur!

⁂

Ah! je vous entends! Vous pensez que jusqu'ici j'ai eu beau jeu contre le bonheur ne soufflant mot de ce bonheur rêvé..... ce bonheur qui..... ce bonheur que..... le Bonheur enfin!.. avoir de l'argent! une fortune.

Ah! mes amis. S'il est un bonheur qui ait avec le malheur des liens plus étroits, c'est bien celui-là.

Assurément je ne parle pas des..... "fiévreux" que le désir de la fortune nous inspire—la chose est connue.

Mais j'entends les qualités qu'elle écrase chez ceux qu'elle comble.

La fortune c'est l'anéantissement de tout effort, de toute volonté, de toute fonction intellectuelle, le relâchement du nerf; c'est le triomphe de la graisse dans l'abrutissement de la jouissance.

Toute qualité précédente devient adipeuse et s'affaisse devant la prépotence radieuse du "Moi" couronné.

Dès lors ce "Moi"—la bête—se substitue à l'intelligence.

Le cœur retourne à l'état "nature" de viscère et ses mouvements sont dirigés par l'Egoïsme et la Vanité: ses deux yeux de la bête.

La générosité devient pitié; la bonté condescendance. Le vertu, l'honnêteté ..... n'en vaut n'ayant plus d'exercice.

J'irais loin ainsi; un exemple vaut mieux.

X..... enfoncé dans la misère partagea avec plus "enfoncé" que lui son toit, son grabat, sa miche et son foyer. Or il arriva qu'un jour il fit fortune. Dès lors renonçant son ancienne vie de la veille il lui jeta un louis en se détournant.

J'ai connu X..... vous aussi; il s'appelle Z quelquefois.

Voilà le "Bonheur."

⁂

Résumons-nous.

Le seul bonheur vrai, positif, absolu vous l'avez vu mes amis, c'est de souffrir moins—chose facile à obtenir: un bon coup suffit. Et plus la douleur est vive, plus son repos est appréciable. Les Spartiates l'avaient bien compris: au fond c'était par par dilettantisme qu'ils se donnaient des coups.

Quand à l'autre bonheur. Croyez-moi mes amis ne courez pas après: c'est la déchéance.

JULES-CAMILLE.

—Les agences télégraphiques.

—*Dernières nouvelles*—Nous ne savons rien.

A demain des détails.

—Deux gamineux du boulevard de la Chopinette se disputent.

—Moi, pas républicain!

—Mais non! tu rêv' d'dé monarq! et alors, y t' faudrait un' couronne à trois ponts!

Paris-Electrique.

Il est doux de se détacher un peu des Khroumirs. En effet, pendant que les Khroumirs saignent leurs fusils, on prépare à Paris l'un des plus étonnants spectacles qu'il soit possible d'imaginer. M. Pradhomme dirait que la lutte pacifique de la science succédera aux horreurs de la guerre.

Ce sera l'une des merveilles du dix-neuvième siècle, que l'exposition d'électricité désertée, il y a bientôt six mois, par le gouvernement. Un bon point à M. Cochery, un bon point à M. Grévy pour ce décret fameux! Depuis qu'il a paru, une fièvre intense s'est emparée de tout ce qui, dans le monde, s'occupe des choses électriques. Songez que cette science de l'électricité, si neuve, si moderne, si surprenante, si bien destinée à faire la fortune du vingtième siècle, comme la vapeur a été le triomphe du dix-neuvième, n'a pas encore eu son congrès.

Pas une seule fois, depuis Faraday, les électriciens n'ont été réunis dans une de ces foires merveilleuses que nous avons baptisées du nom d'Expositions. C'est un honneur pour la France que d'avoir fait le pas en avant.

Aussitôt que le Salon—qui va s'ouvrir, sera fermé, l'armée des ouvriers s'occupera du Palais de l'Industrie et le transformera en palais électrique pour le 1er août.

Le gouvernement a sagement fait en plaçant à la tête de cette exposition si originale, un artiste doublé d'un homme pratique, M. Georges Berger. C'est été une faute que d'y mettre un vieux savant, sous prétexte de compétences spéciales poussées à leur paroxysme. M. Berger représente l'élément artistique, persuasif, mondain, dans cette agglomération d'ingénieurs sévères, de professeurs amaigris, de découvreur fanéliques, de mécaniciens avides de potentiel et autres formules.

Le commissaire général s'est déjà débrouillé au milieu de toutes ces machines, de tous ces outils et de tous ces fils, avec une habileté très parisienne qui garantit un succès complet pour l'exposition du mois d'août prochain, dont voici un croquis complet.

⁂

Dans l'immense nef du Palais de l'Industrie seront placés tous les organes nécessaires et importants de la science électrique.

On accédera à la nef par un petit chemin de fer, système Siemens, qui partira du deuxième cheval de Marly et entrera dans le palais par le côté du pavillon de l'Horloge.

Ce chemin de fer sera placé, non pas sur la terre, mais sur un viaduc. Il est en effet nécessaire que l'électricité employée comme moyen de traction, dégage les routes déjà encombrées par les voitures et les piétons. Un petit viaduc, percé sur des piles étroites, suivra donc parallèlement l'avenue, et ira jusqu'au centre du palais, et les voyageurs descendront.

Le train se composera de deux voitures, grandes comme les wagons-salons ordinaires, et d'une petite machine électrique, qui recevra, par le rail même, son électricité fabriquée au bout de la ligne.

On prendra son ticket à l'entrée des Champs-Elysées. Le prix d'entrée sera d'un franc, comme pour l'Exposition des Beaux-Arts.

⁂

Dans la nef, on verra un petit étang de quelques mètres carrés, sur lequel naviguera un bateau à vapeur microscopique, immergeant des câbles sous-marins nécessaires.

Des fabriques de câbles, de fils, seront les voisins de l'Exposition de l'Etat, toujours au rez-de-chaussée. L'Etat organise une exhibition en règle de tous ses appareils électriques, télégraphiques, tels que manipulateurs, récepteurs, piles, poteaux, isolateurs, relais électriques, et mille autres objets d'utilité quotidienne dans le service si compliqué de la télégraphie commerciale ou militaire.

Un phare immense, exposé par l'Etat, dominera toute la nef. Ce phare, du système Sorrin perfectionné, est le type adopté à la Hève et dans les constructions projetées par M. de Freycinet.

Le jour, on verra fonctionner à la lumière du soleil toute une armée de télégraphistes, de mécaniciens, d'ouvriers spéciaux, installés dans leurs cases respectives.

Le soir, tout ce monde de travailleurs et de moteurs tournant sans cesse, sera éclairé par des milliers de lumières électriques tombant des cintres, mélange de tous les systèmes connus jusqu'à ce jour: Jablochoff, Jamin, Werdermann, Siemens, Gramme, Loutin, Nouillon, Maritime, Saisse, Wilde, Brush, Swan, Edison, Hiram-Maxim, Arnaud, Crompton, Brockie, les unes enveloppées de simples globes, les autres diffusées par d'énormes réflecteurs Belestrier.

Quinze cents chevaux de force mettront en mouvement toutes les machines d'dynamo et magnéto-électriques.

Le pavillon de la ville de Paris sera paré comme s'il s'agissait de tableaux de maîtres. On y verra cette fois non des tapisseries et des marbres, mais des systèmes d'avertissement en cas d'incendie, les cadrans des pompiers, les appels du service municipal, les télégraphes de la police.

Les cinq grandes compagnies de chemin seront également à la hauteur de la tâche entreprise par l'Etat. Elle exposeront à tous leurs systèmes d'arrêt, de transmission de signaux, de freins électriques, d'enregistreurs des trains en marche, d'appels, de réveils, et de curieux wagon d'études qu'on a pu voir rouler sur la ligne de l'Est. Ce wagon, imaginé très heureusement par MM. Deprez et Napoli, sert à étudier la marche des trains. Il enregistre la traction, sa propre vitesse, la force du vent, le dépense de vapeur, etc.

La grande curiosité de ce rez-de-chaussée sera la division réelle de l'électricité, son transport facile et sa distribution. Il y avait là un gros problème que l'école française vient de résoudre et dont les résultats seront surprenants. Les travaux récents de MM. Cabanellas, lieutenant de vaisseau, Hospitalier et Deprez, ingénieurs, sont, paraît-il, extraordinaires.

⁂

Telles seront les curiosités de rez-de-chaussée. Ce sera, si j'ose m'exprimer ainsi, le côté des hommes de science et des hommes curieux des réalités pratiques.

Le commissaire général a réservé les salles du premier étage aux curieux, dans le sens parisien du mot, aux femmes, aux enfants, aux braves gens qui ne peuvent se fourrer dans la tête cette diable de science électrique, si compliquée et si aride, mais dont les résultats les frappent d'admiration et les remplissent de joie.

Ainsi, M. Berger a imaginé de disposer deux salons d'auditions téléphoniques où que personnellement je les avais rêvé et décrits, dans un petit livre de vulgarisation scientifique, livre dont le "Figaro" rendit pompte avec tant d'éloges que j'en rougis encore. Le premier de ces salons sera consacré aux auditions de l'Opéra et le second à celles du Théâtre-Français.

Ils seront meublés dans le goût du jour, avec des tapis partout, et posséderont chacun cinquante téléphones de grande puissance. Les jours d'Opéra, les spectateurs n'auront qu'à s'asseoir dans un fauteuil, et qu'à prêter l'oreille pour entendre un fragment du *Prophète*. On sera au Palais de l'Industrie et on entendra M. Villaret, par exemple, faire sonner sur la scène de l'Opéra un vigoureux

Ré! du cul et des nages!

Ce sera original.

De même, un fil amènera du Français la voix de Mlle Croizette ou celle de M. Coquelin. Mais cette seconde expérience n'aura pas tout à fait l'attrait de la première, qui offrira des accords d'orchestre et des chœurs, au lieu des hexamètres martelés de la maison de Molière.

A côté de ces salons se trouveront des pièces téléphoniques où, à l'aide du téléphone Hers, on pourra causer à grande distance, avec Lyon, Dijon, Orléans, Tours, et dix autres villes de France.

⁂

Plus loin s'aligneront huit pièces absolument authentiques, c'est-à-dire disposées comme nos appartements de Paris en 1881, et pourvues de tous les bienfaits de l'électricité. Depuis la cuisine jusqu'au billard, tout sera électriquement distribué.

Ainsi, à commencer par la cuisine, tout s'y fera électriquement. L'éclairage, tout d'abord, y sera, comme il convient, fourni par de petits foyers, du genre des lampes de cuisine. Le chauffage y sera produit à l'aide de courants électriques passant dans l'eau. Avec des fils de platine rougis, une demi-douzaine de mètres confectionnent des "gaufres à l'électricité", et des plaques métalliques chauffées par des courants servirent de réchaude.

La salle à manger sera pourvue de tous les accessoires électriques qui menacent infailliblement le foyer paisible du bourgeois, et il faut se garder de les critiquer, car ils ne la science et le bien-être tout ensemble!

Outre que la suspension centrale sera remplacée par un foyer lumineux qui s'illuminera sous la pression d'un ressort ou l'ouverture calculée d'une porte, on verra le monte-charge électrique apporter les plats, les entrées, si usités à New-York sous le nom de télégraphes du quartier, marquer les adresses du médecin, du commissionnaire, du poète de pompiers, les avertissent de toute sorte pour les domestiques. On serait tenté de me demander si l'on mangera électriquement. Je n'oserais plus répondre, au milieu de ce rêve électrique.

⁂

Troisième pièce: le salon. Flambeaux électriques, pendules à sujets électriques, et marchant électriquement, téléphone au mur, bien entendu; chemisier à électricité, et, derrière une tapisserie, dans la quatrième pièce, le billard à marqueurs électriques.

On imaginerait volontiers dans cette pièce un fauteuil électrique pour les "rateurs" qui ne savent pas s'en aller.

Nous voyez d'ici l'idée. Le "raseur" est assis mollement, il fume, cause, et vous assomme. Vous pressez un petit bouton; crac, une secousse l'agite, il n'a plus qu'à partir, car il ne trouve debout. Ce qu'il y a de sûr ce, c'est qu'on aura dans le salon, un piano électrique, sur lequel on jouera de loin, et un mélographe Carpentier ou piano-inscripteur électrique des improvisations.

La chambre à coucher sera pourvue, comme les précédentes pièces, des appareils usuels pour communiquer rapidement avec les domestiques et le dehors. Sur la table de toilette, il y aura des brosses électriques. Vous tournez un petit commutateur, vous offrez votre tête aux deux brosses, et électriquement, elles vous caressent les cheveux,—les *causes* qui en ont.—C'est tout à fait ingénieux.

Enfin le théâtre de famille sera le dernière pièce de la maison électrique. Il y aura scène, salle, rampe, portants, herse et quinquets, le tout éclairé à l'électricité, système Werdermann.

La rampe électrique se baissera à volonté, on incendera la salle de lumière ou on la laissera obscure.

M. Berger prétend les artistes parisiens de donner des petits concerts, et, sérieusement, ces artistes "électriseront" la salle.

⁂

Dernier détail: une salle de projections électriques et une salle de jouets électriques, tels que petits appareils téléphoniques, petites boîtes d'escamotage, petits appareils lumineux, petits chemins de fer, petites poupées, petits téléphones, petits automates, marchant à l'électricité, seront pour nos bambins pour la joie des Parisiens et des étrangers qui viendront voir tout ce monde nouveau, inouï, fantastique.

Bien des gens ne croiront pas que tout cela est "arrivé," ou va "arriver en août, septembre et octobre.

Je leur donne rendez-vous au Palais Electrique que M. Berger a rêvé et qu'il réalise en ce moment, grâce à l'activité de MM. Cochery, un vrai ministre de progrès, de MM. Varroy et Sadi-Carnot, ses collègues, grâce d'étude et de réflexion; et de MM. Hébrard, Cornelius Herz, Bapst, de Reinach.

L'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne tiendront la tête avec la France dans le tournoi électrique international.

Les demandes d'admission affluent encore à la mairie du 1er et ne cessent de grossir.

L'un des industriels les plus curieux de cette organisation féerique est un opticien qui demande au commissaire général l'autorisation *exclusive* de vendre des lunettes fumées à la porte de l'Exposition, vu l'éblouissement inévitable que produira l'électricité de l'intérieur.

Pas bête, l'opticien!

PIERRE GIFFARD.

Conseil aux voyageurs. — Les touristes du Sud prendront bientôt leur essor vers les contrées du Nord. Or, pour s'y rendre, quelle est la meilleure route? Voilà la question qu'ils se posent. Nous croyons le aider à la résoudre: La route si populaire connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania," a sur toutes les autres des avantages marqués. C'est d'abord la mieux construite et celle qui traverse les régions les plus pittoresques de l'Amérique du Nord: d'un bout à l'autre la nature y est admirable. Quant aux buffets où l'on se restaure ils sont irréprochables. Le chemin est à double voie empierrée, et une troisième y viendra, en moins de huit mois, s'ajouter aux deux autres, de sorte que sur le "Pan Handle" on n'entend jamais parler de collisions, et il n'y a nul danger de tamponnements de trains venant en sens contraire. Les passagers ne changent de wagon qu'une fois; pendant qu'ils déjeunent à Columbus, Ohio, à 3 heures du matin, leurs valises sont transportées dans un autre car: voilà tout. Le lendemain à 6 heures trois quarts ils arrivent à New York.

On peut s'assurer des places dans les sleepers en s'adressant à M. W. M. Wallington, *Passenger Agent*, au bureau des chemins de fer, à la Nlle-Orléans, ou à M. C. C. Cobb, *assistant Gen. Pass. Agent*, à Cincinnati.

Le Pan Handle est le chemin par lequel se fait le plus rapidement le trajet entre les villes du Nord et de l'Est. Si par hasard on manque un train quelque part, il en part bien d'autres le même jour, de sorte que l'on ne perd jamais beaucoup de temps.

Extrait d'une revue de Paris.

Le naturalisme dont le nom se trouve toujours dans quelque boniment du jour, a encore fait des siennes ces jours-ci.

M. Zola a publié un réquisitoire contre les hommes d'esprit. Et comme La Fontaine reste éternellement jeune, l'article de M. Zola avait oublié de prendre pour épigraphe son vers:

Ces raisins sont trop verts et bon pour des goujats.

Prêcher l'abolition de l'esprit en France!.... C'est à peu près comme si l'on y prêchait la destruction de la vigne.

Mais que voulez-vous? l'amour-propre a de ces ressentiments qui vont jusqu'à la divagation. M. Emile Zola pousse le "delirium" de la vanité jusqu'à se donner pour un Messie et, dans l'article en question, pour établir une assimilation manifeste, il s'écrirait:

"Il devait y avoir à Jérusalem des gens d'esprit qui blasphémaient Jésus-Christ....

Ce rapprochement par trop illogique a provoqué ce commentaire:

Allons, bon! Zola qui se prend pour le Christ maintenant! Sa mémoire le trahit. Il a désiré la croix, c'est vrai, mais il ne l'a pas eue!....

Les cacoès naturalistes ne sont d'ailleurs, que la confirmation de la thèse soutenue par Pailleron dans la pièce charmante dont je parlais au début:

"Quelle infinie ressemblance! Cinna! Chez nous! s'écrie un des personnages de la comédie, mais énorme, mais considérable! Le Français, vois-tu, a pour l'ennui une horreur poussée jusqu'à la vénération. Oui, ce peuple gai, au fond se méprise et se hait; il a perdu sa foi dans le bon sens de son vieux rire; ce peuple spirituel et aimable s'en laisse imposer par la morgue pédante et la nullité prétentieuse, en politique comme en science, comme en art, comme en littérature, comme en tout!.

Quelle influence! l'ennui? Ah! ma chère enfant, mais c'est à dire qu'il n'y a que deux sortes de gens au monde; ceux qui ne savent pas s'ennuyer et qui ne sont rien, et ceux qui savent s'ennuyer et qui sont tout!.....après ceux qui savent s'ennuyer les autres!"

Les thèses sont exquises—et profondément vraies.

A côté du "Credo quia absurdum", il y a le "Credo quia fastidiosum".

C'est par le pédantisme de ses formules, par la massive solennité de ses théories, par la pesanteur prétentieuse de ses descriptions et prescriptions que M. Emile Zola s'est fait un nom.

Il y a une manière de peser sur l'opinion.... comme la galette de plomb pèse sur l'estomac.

⁂

Prochainement, inauguration à Nohant, de la statue de George Sand.

Aimé Millet y met la dernière main.

Les statues de femmes sont rares. Ajoutons qu'elles sont rudement méritées. Aussi leur arrive-t-il parfois de singulières aventures.

Témoin celle-ci:

Durant le séjour de Mme de Staël à Coppet, un sculpteur avait offert à la célèbre exilée une statuette d'importantes proportions, qui fut placée au bout du parc devant une grille.

Plus tard, quand Mme de Staël quitta Coppet, on laissa la statuette. La propriétaire en fut oubliée, et quinze ans après, les paysans des environs, toujours protestants, se moutraient avec colère cette image qu'ils finirent par démolir.

Mme de Staël était devenue pour eux une Vierge, malgré le fameux turban.

Qui sait si même chose n'arrivera pas à George Sand, et si dans un demi siècle les paysans berrichons, peu renseignés, ne feront pas leurs dévotions à ses pieds!

PIERRE VÉRON.

—Jean-Jacques Rousseau dit au livre X des *Confessions*:

"Pendant un hiver assez rude, j'allais tous les jours passer deux heures tête à tête avec Mme de Warens, dans un donjon tout ouvert qui l'avait eu bout du jardin et était mon habitation."

Ce donjon était une dépendance du château de Mont-Louis à Montmorency, que le propriétaire, le maréchal de Luxembourg, avait mis à la disposition de l'exilé de l'Ermitage. C'était en 1758.

On a respecté ce donjon qui terminait une allée en terrasse donnant sur la vallée de Montmorency, mais le visiteur n'y retrouve rien du modeste mobilier que, par note du 7 mars de la même année, Rousseau avait laissé à Thérèse Levasseur, pour sa domestique. Ce qui cause surtout un vif regret aux artistes qui vont à Mont-Louis, c'est de ne plus voir dans le donjon les portraits d'un grand nombre de personnages contemporains de l'illustre philosophe, et qui y avaient été pendus longtemps après son départ pour la Suisse.

Il n'a guère été parlé de cette galerie de portraits où figuraient Mme Houdetot à l'âge de quatre-vingts ans, celle qui à l'Ermitage avait inspiré une vive passion à l'auteur du *Devin du Village*; puis d'Alembert, Franklin, M. Christophe de Beaumont, Diderot, le prince de Conti, Geoffrin, Voltaire, David Hume, le philosophe anglais, dont la figure joufflue faisait contraste avec la maigreur particulière aux philosophes français; le portrait en pied, à l'huile, de Rousseau habillé d'un Arménien, costume qu'il avait adopté vers 1765, étant à Môtiers, en Prusse; portrait exécuté par Chardin; enfin la gravure de la chambre de Voltaire à Ferney, contenant les portraits en petit et très ressemblans de tous les encyclopédistes.

Presque tout le dix-huitième siècle était ainsi réuni dans cette curieuse tourelle.

Sur la terrasse de ce donjon était une plate-bande entièrement bordée de pervenches, avec quelques lilas, du seringa, du chèvrefeuille, le tout embragé par des tilleuls.

Ces plantes n'existent plus, on le pense bien, mais voici à leur sujet une anecdote caractéristique:

Vers la fin du mois de mars 1759, le printemps avait été précoce dans le Nord, et la floraison de certaines plantes, très avancée, les pervenches, entre autres.

Diderot était venu voir le protégé du maréchal de Luxembourg et se promenait avec lui sur la terrasse du donjon. Le célèbre encyclopédiste devisant de tout un peu, et ayant les yeux fixés sur le magnifique panorama dont on jouit de ce point, mit maladroitement le pied sur une touffe de pervenches.

Jean-Jacques Rousseau jeta un cri et poussa du coude Diderot qui, perdant l'équilibre, s'allongea sur la plate-bande et écrasa une fille de pervenche. A cette vue, le philosophe fut pris d'une colère violente et congédia brusquement le visiteur qui, rendant compte le lendemain dans une lettre à Grimm de cet événement, lui dit en parlant de Jean-Jacques: "*Cet homme est décidément un forcené!*"

Les maisons F. Worlein dott l'ouvrage manqué de ce réputation à l'heureuse supériorité des instruments qu'elle recommande. Un modèle de cing mois, cent pianos de Mathiebah (nom qui signifie en langue indienne: diffusion) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Il est pas une de Mathiebah et du Chickering, sont évidemment les plus remarquables jusqu'ici. La solidité de leur construction (bras frêne, maple bombing around the lining rim) les met à l'abri de toute détérioration. Il vient d'en recevoir un grand nombre, et il prie ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

PARLE LOUISIANA: 50 douzaines bouteilles blanches en vente à PETOILE ROUGE.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bompart.
Etage—1an D Ma J

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après : 6 dès fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe le public, particulièrement des nombreux amis et clients qu'il n'a pas de nouveau, en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires les plus délicates, comprenant toutes les différentes modifications de l'art, sont exécutées à satisfaction des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage pour la production du médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques qui ne peut de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession du Sud, pour m'aider.

97 à 100 pour d'autre artificielles. Le seul Dr G. P. McGinty, est le plus ancien rue du Canal, No 150, près Bacoulo.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, adresse, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—1an

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALOVEY, Dentiste,
GALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et cette dans rues Josephine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opérations des dents sans douleur: travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Gensdlies vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et ses médailles qu'il lui est values. Vieux râteliers acceptés en échange en compte payement partiel de neuds. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

Pose de dents.....$7 00
Sept—1an

Pour Vicksburg.
Départ tous les LUNDIS à 5 p. m., et VENDREDI, à 10 a. m.
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau sera mis en dépôt à la pointe (rampe à sable).
BERLIN ALLEN BY REFUGE A PRIX REDUITS.
Bateaux, 536, rue Poydras, entre Magazine et Tchoupitoulas, comprenant vin, liberie et nourriture.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Caillier Court, Intérieur E,
Nouvelle-Orléans.
1an—1er

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT.....Capt. Lehaby
LE CHATELIER.....Lependric
ALEXANDRE RIXIO.....Pade
FOURNEL.....Remolin
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Intérieur H, Cour Caillier.
Mme SERGENO, sage-femme, et m 64 rue Pour demeurer, 140 St Louis et 101 Bourgogne. Pour toutes les maladies de femmes et ceux sage-femmes. Elle guérit en 24 heures les maladies, même plus difficiles, sans douleurs ni opérations. Elle guérit les enfants les vers chez les enfants, les pertes aux jeunes. Chambres pour les malades. Elle a toujours des nourrices